

4<sup>E</sup> TIRAGE.



GUERRE

1<sup>re</sup> ANNÉE



# ALMANACH RETROSPECTIF 1916

ACTUALITÉS 1914-1915

Faits de Guerre au jour le jour du 28 juin 1914 au 1<sup>er</sup> août 1915.  
Lettres de Soldats -- Récits de Guerre -- Autour de la Guerre -- Stratégie ?..  
Les Œuvres de Charité pendant la guerre  
Un peu de Littérature -- Les loyers -- Agriculture  
Chronique de la Mode -- Plats de Guerre -- Hygiène -- La Vie pratique

25 Centimes



PAX

ÉDITIONS BRIAN HILL, 106b, rue de l'Arbre-Béni, Ixelles-Bruxelles

SERET, PUBLICITÉ-ANNONCES, 45, rue Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

---

---

# *A nos Lecteurs,*

---

En publiant ce premier *Almanach* qui a exclusivement rapport aux évènements actuels, nous avons eu en vue de grouper pour nos lecteurs, à un prix minime, un ensemble de faits, anecdotes, chroniques et recettes divers ayant trait à notre situation depuis Août 1914.

Nous avons renoncé à la note habituelle, d'ensemble de farces et mots pour rire qui n'étaient pas toujours des plus spirituels, qu'abordaient d'habitude les almanachs. Notre genre aura du reste bien des motifs pour être observé encore quelques années.

Nous présentons, à nos annonceurs et lecteurs, avec nos remerciements pour le bon accueil qu'ils nous ont réservé, nos meilleurs vœux pour **1916**. Que l'année nouvelle nous apporte au plus tôt : *La Paix*.

**Les Éditions Brian HILL.**

---

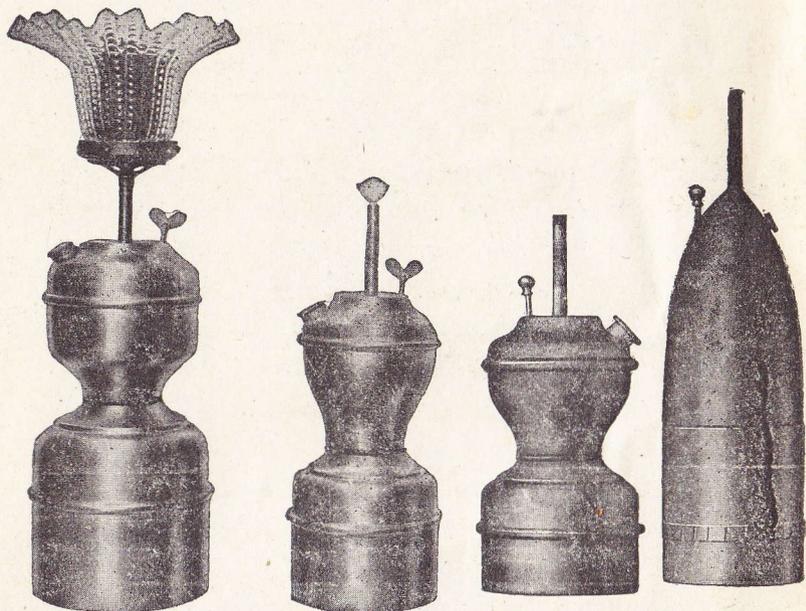
---

---

---

# Palais de l'Eclairage

Rue des Bogards, 25, Bruxelles



## Installations de Gaz et d'Electricité

RÉPARATIONS, TRANSFORMATION & ENTRETIEN  
à des prix très modérés.

LUMIÈRE, SONNERIES ET TÉLÉPHONE

Spécialité d'installations de lumière électrique raccordées  
aux réseaux de la Ville et des communes. Mécanique  
de précision et réparations de phonographes.

DEVIS GRATIS SUR DEMANDE

Vente de lustres, gros et détail

GAZIER-PLOMBIER

---

---

22 22 22 22 22

---

---

# ALMANACH RÉTROSPECTIF

1916

Faits de Guerre au jour le jour du 28 juin 1914  
au 1<sup>er</sup> août 1915. — Lettres de Soldats. —  
Récits de guerre. — Le général Leman.  
— Autour de la Guerre. — Les Œuvres  
de Charité pendant la Guerre. — Un peu  
de Littérature. — Les Loyers. — Agricul-  
ture. — Chronique de la Mode. — Hygiène.  
— Plats de Guerre. — La Vie pratique. —

---

---

PREMIÈRE ANNÉE - : - : - PRIX 25 CENTIMES

---

---

# Les A-côtés de la Guerre

## CONFLIT DE FORCES MORALES

Le général Percin vient de faire paraître un livre : *Le Combat*, qui s'adresse surtout aux soldats, aux gradés, aux officiers de rang inférieur de l'armée et, en général, à tous les citoyens qui, dans une guerre nationale ont un rôle, si modeste qu'il soit.

Le général Percin montre que le combat est essentiellement un conflit de forces morales et que les pertes subies par les belligérants (pertes sensiblement égales d'ailleurs dans les combats modernes — ou même plus fortes du côté des troupes victorieuses) ne constituent pas l'élément décisif de la lutte.

Le chiffre des pertes n'apprend donc rien quant au résultat de la rencontre de deux troupes. Le recul ou la reddition sont les seuls signes de la défaite.

Une troupe chassée de sa position se retire généralement en désordre. Elle n'obéit plus à ses chefs, dont les commandements ne sont pas entendus. Si on la chasse de l'emplacement sur lequel elle a réussi à se reformer, si on la chasse ainsi plusieurs fois de suite, elle ne veut plus se reformer ; elle ne veut plus combattre.

« Cent mille hommes », a dit le général Cardot, abandonnent le champ de bataille et laissent dix mille des leurs sur le carreau. Ils battent en retraite, devant leurs vainqueurs, qui ont perdu autant de monde qu'eux, sinon plus. Au demeurant, ni les uns ni les autres ne savent ce qu'ils ont perdu. Quatre-vingt-dix mille hommes s'en vont, devant quatre-vingt-dix mille autres, parce qu'ils n'en veulent plus. Et ils n'en veulent plus, parce qu'ils ne croient plus à la victoire, parce qu'ils sont à bout de résistance morale. »

« Ceux qui, parmi nos adversaires, nous donnent la victoire, » a dit le même général, ce ne sont pas ceux qui restent sur le carreau, mais ceux qui s'en vont, et qui, ayant bel et bien bras et jambes, renoncent à vaincre parce qu'ils sont démoralisés. »

Le combat est un conflit de forces morales. Le vainqueur est celui qui peut et veut encore combattre, alors que l'adversaire ne le veut plus ou ne le peut plus.

Le vaincu est non pas celui qui a subi les pertes les plus grandes, mais celui chez qui, au moment critique, il s'est trouvé le plus de défaillants. C'est celui qui, moralement diminué, a été obligé de céder le terrain, de reculer, de lâcher pied ; celui qui, parfois, a fait demi-tour avant l'abordage, terrifié par un adversaire résolu que n'a arrêté aucune perte.

Ainsi que l'a dit von der Goltz, « il ne s'agit pas tant d'anéantir les combattants ennemis que de combattre leur courage. Le défenseur qui voit une troupe assez énergique pour traverser une grêle meurtrière de projectiles, est bien obligé de croire que cette troupe sera assez

## CORSETS SUR MESURE

Corsets Orthopédiques fabriqués dans la maison.

Jupons, blouses et ceintures.

### M<sup>me</sup> Delsart-Van Engeland

Rue de Brabant, 98 — BRUXELLES-Nord

Pour 15 jours seulement et avant la hausse,  
liquidation générale des marchandises confectionnées.

GRAND RABAIS

Pommes funèbres de Belgique  
cercueils, tentures, voitures, transports.

MAISON HERBOTS, 88, RUE MALIBRAN, 88

# == Maison V. Massart ==

122, RUE GOFFART, 122 -:- 5, RUE DU GERMOIR, 5

## Anthracites 35/50 -- 50/80 Chauffage

PUBLICITÉ  
CARRÉN

énergique encore pour l'aborder et l'exterminer à l'arme blanche s'il attend sa venue. »

En résumé, le combat a pour but de chasser l'ennemi du terrain qu'il occupe ; de le chasser, au besoin, des positions successives sur lesquelles il cherche à se rétablir ; de le désorganiser ainsi, matériellement et moralement ; de lui enlever toute envie de continuer la lutte.

En Mandchourie, la victoire s'est trouvée du côté de la meilleure infanterie et du moins bon canon. Dans les Balkans, elle s'est trouvée à côté du plus ardent patriotisme et de la moins nombreuse artillerie.

L'amour de la liberté, la défense d'une cause juste donnent plus de force à une armée que le meilleur fusil et le meilleur canon.

Le nombre et la perfection des engins dont un pays dispose représentent les décimales, en quelque sorte, dans un décompte où les forces morales sont les unités.

La force morale a une importance telle, à la guerre, que souvent il suffit de la mettre en évidence pour remporter la victoire.

Tous les règlements, tous les auteurs militaires s'accordent pour dire que la force morale constitue le facteur le plus puissant du succès ; mais dans aucun texte, dit le général Percin, je ne trouve, de ce terme, une définition satisfaisante. Pour moi, la forme morale d'une troupe se mesure au pour cent des pertes que cette troupe peut subir, sans s'en émouvoir ; sans s'arrêter, si elle fait de l'offensive ; sans reculer, si elle fait de la défensive ; sans se débander, dans aucun cas.

## QU'EST-CE QUE LE SHRAPNEL ?

Peu de gens se rendent exactement compte de ce que peut être ce redoutable engin de mort, que l'on nomme « shrapnel ». C'est lui, peut-on dire, qui cause les plus affreux ravages. Nous allons essayer d'en donner une idée à nos lecteurs.

Ce sinistre projectile explosif, appelé aussi obus à balles, lance sa mitraille en une gerbe conique et balaie tout devant lui. L'inventeur de cette arme meurtrière fut, il y a cent ans, l'officier anglais Henry Shrapnel. Né en 1761, il reçut son brevet d'officier d'artillerie le 9 juillet 1779.

Pendant le siège de Gibraltar, la même année, le jeune Shrapnel ne vit pas sans dépit les faibles résultats obtenus par l'artillerie anglaise : 26 ennemis seulement mis à mal par 2,000 coups de canon ! Il lui vint à l'idée de combiner les paquets de mitraille avec les projectiles explosifs. Il prit une sorte de grenade remplie de balles de carabine et la garnit d'une petite charge de poudre qui suffit à la faire éclater à faible distance en avant de l'ennemi. Cet essai de transformation de la grenade en un outil beaucoup plus meurtrier fut soumis encore pendant le même siège aux généraux O'Hara et Elliot.

Ces idées mûrirent plus tard dans l'esprit inventif du jeune artilleur et trouvèrent, en 1802, leur expression presque définitive dans un manuel d'artillerie qu'il fit paraître à Woolwich sous le titre : *Instruction pour l'usage des projectiles construits d'après la méthode du lieutenant Shrapnel*.

En mai 1803, l'inventeur put présenter son projectile au roi et à de nombreux officiers. L'innovation fondamentale consistait dans la construction tout à fait originale des fusées permettant un tir rapide et sûr.

Ce projectile inédit, qu'on affubla du nom de grenade à mitraille, ne reçut celui de Shrapnel qu'en 1866, sur les indications du fils de l'in-

## Maison V. Massart

122, RUE GOFFART, 122 -- 5, RUE DU GERMOIR, 5

**Anthracites 35/50 -- 50/80 Chauffage**

PUBLI-  
CITÉ  
CARRÉN

venteur, Henri Scrope Shrapnel; mais on l'inaugura officiellement dès le 30 avril 1804, lors du bombardement de la colonie batave de Surinam. Le succès fut prodigieux.

Le major Wilson, chef de l'artillerie anglaise, rapporta ce qui suit: « L'invention de Shrapnel produisit un tel effet que la garnison du fort Amsterdam se rendit aussitôt après la seconde bordée, tant les hommes furent bouleversés par les ravages meurtriers et la grande portée de ces nouveaux projectiles. »

Dans les guerres contre Napoléon, les shrapnels firent merveille. Des Français, faits prisonniers, déclarèrent à maintes reprises: « Le diable doit être niché dans vos boulets! » Napoléon donna l'ordre de ramasser les projectiles non éclatés et de les examiner pour découvrir le secret de leur puissance destructive. Il est probable que son ordre fut mal exécuté; car les Français ne tentèrent pas de créer une arme semblable.

A Salamangue, le maréchal Marmont (1812) fut effleuré et blessé par des balles mortes d'un shrapnel tiré à une distance de plus de mille mètres, ce qui étonna fort le maréchal.

A Waterloo, la prise de la ferme de la Haye-Sainte, si décisive pour le résultat final de la journée, fut amenée surtout par les shrapnels, ainsi que le déclara sir Georges Wood en personne, autrement dit le commandant de l'artillerie anglaise.

Shrapnel chercha sans cesse des perfectionnements à son invention, mais il ne put jamais surmonter les difficultés inhérentes au transport des projectiles chargés.

Pendant la longue période de paix qui suivit, on négligea fort la fabrication de ces projectiles. Le général Shrapnel fut relevé de ses fonctions d'inspecteur des projectiles explosif et mourut en 1842, oublié et pauvre, suivant le sort habituel des inventeurs.

### LA PUISSANCE DES SHRAPNELS.

Par suite de la négligence avec laquelle les Anglais fabriquèrent plus tard les shrapnels, ces projectiles ne produisirent guère d'effet pendant la guerre de Crimée. Il était réservé aux Allemands et aux Français d'amener cette invention anglaise à son actuelle perfection.

De rond, le shrapnel est devenu cylindro-ogival. Il s'est beaucoup allongé. Jadis en fonte, il est maintenant en acier. Il contient un nombre plus ou moins grand de balles de plomb durcies à l'antimoine, suivant le calibre du projectile; ces balles pèsent de 12 à 15 grammes et vont jusqu'à 250 mètres en avant du point d'éclatement de l'obus; les obus à balles à charge arrière contiennent jusqu'à 700 balles! Dans la coupe d'un obus à mitraille se trouvent des rondelles superposées portant les balles destinées à former la gerbe d'éclatement. Plus cette gerbe reste étroite au moment de l'explosion, plus elle agit en profondeur; les balles ont des zones dangereuses étendues et donnent une infinité de ricochets utiles! Les blessés atteints par les shrapnels portent des blessures effroyables qui rappellent celles que causent les balles *dum-dum*.

**Karl JANSSENS, DISTILLATEUR**

*Spécialité :*

**HASSELT, Vieux Système**

**Rue des Fabriques, 62 -- Bruxelles**

# Fumez les cigarettes Fantomas

## L'OPINION PUBLIQUE

Souvent l'opinion publique a été une force pour des armées et leurs chefs, souvent aussi elle fut une cause de faiblesse et de ruine.

On a souvent cité à ce propos le mot fameux de Napoléon I<sup>er</sup>: « Tout général en chef qui se charge d'exécuter un plan qu'il trouve mauvais et désastreux est criminel. Il doit représenter, insister pour qu'il soit changé, enfin donner sa démission plutôt que d'être l'instrument de la ruine des siens. » Et il ajoutait: « Tout général en chef qui, en conséquence d'ordres supérieurs, livre une bataille, ayant la certitude de la perdre, est également criminel. »

Du temps qu'il était Bonaparte, Napoléon avait mis toute sa diplomatie à éluder les ordres que prétendait lui dicter le Directoire et qui empiétaient sur ses attributions de chef. Plus heureux que d'autres généraux de ses contemporains, il sut y parvenir et eut lieu de s'en féliciter.

Aujourd'hui que les peuples souffrent des hostilités dans des proportions bien plus grandes que par le passé, les courants d'opinion qui se forment sous l'empire de la souffrance ou sous le coup d'une émotion même passagère, et qui sont plus forts que les plus forts gouvernements, deviennent un des cents risques les plus sérieux que puisse courir un pays en guerre.

Il ne faut pas charger des militaires de prendre en main les rênes du gouvernement des peuples en temps de paix; leur profession ne les forme pas généralement à cet emploi.

Mais, inversement, il n'est pas bon que des civils prétendent au commandement des armées. Eux non plus ne sont pas préparés à cet emploi, car on ne fait rien de bien que l'on n'ait consciencieusement appris.

Les Romains des premiers temps de la République n'entendaient pas plaisanterie sur le chapitre des droits du citoyen. Cependant, quand l'ennemi apparaissait aux portes, ils nommaient un dictateur qui devenait à lui seul l'opinion publique jusqu'au moment où, l'ennemi vaincu et chassé du territoire, il retournait à sa charrue.

Depuis lors, la sagesse des nations a résumé ces exemples d'histoire militaire en un proverbe très familier: « A chacun son métier et les vaches seront bien gardées. »

## ANCIENS ET NOUVEAUX GROS CANONS

Le gros mortier de 420 millimètres que personne dans le grand public n'a jamais vu, ce mortier auquel son caractère mystérieux a créé toute une légende, est représenté par d'anciens comme ayant une longueur démesurée, tirant à une distance de 40 kilomètres, exigeant pour chaque coup de canon une dépense de 54.000 francs, etc.

Les chiffres sont sensationnels, édifians, intéressants, mais... faux! Tout d'abord, le mortier de 42. que les soldats ont baptisé « la Grosse

**Maison A. Opdebeek**

DÉMÉNAGEMENTS & GARDE-MEBLES  
CHAUSSÉE D'IXELLES, 73, IIXELLES

Prix de guerre-forfait.

PUBLI-  
CITÉ  
CARRÉN

# Maison Jaspers

RUE DE LA MONTAGNE, 16, BRUXELLES  
 TABACS ET CIGARES

Spécialité d'Appel terre, petit Semois, etc.

PUBLI-OTÉ CABREN

Bertha », n'est pas long, mais court et gros, très gros même, comme il convient à une personne portant pareil sobriquet. Il s'agit, en effet, d'une pièce d'artillerie qui doit toucher son but dans une direction verticale de haut en bas ; elle lance donc ses projectiles presque verticalement de bas en haut. La hauteur qu'atteint le boulet est d'environ six kilomètres, soit la hauteur du Mont-Blanc. On peut juger par là de la force destructive obtenue quand l'obus atteint son but. Mais l'arc en hauteur empêche le tir à une grande distance et le rayon de tir du mortier du plus gros calibre ne dépasse guère dix kilomètres. Tout autre est le cas des canons à tir horizontal. Ceux-ci doivent toucher devant eux et non en hauteur et tir long. Or, plus le tir est éloigné, plus le fût doit être long. Pareils canons ont jusqu'à plus de 50 calibres, c'est-à-dire 50 fois le diamètre. Un canon de 420 millimètres aurait donc une longueur de 21 mètres, soit la longueur d'une grande baleine. Quant au coût d'une décharge de ce monstre, on ne le connaît pas exactement. On peut cependant s'en faire une idée si l'on sait que le coup d'un canon américain de 406,4 mm. revient à 3,125 francs et celui d'un canon anglais de 413 millimètres à 3,875 francs.

Si l'on jette un coup d'œil en arrière, sur l'histoire de l'artillerie au moyen âge, par exemple, on verra que le calibre de la « Dicke Bertha » n'a rien de surprenant. En 1421, on possédait à Munich un grand canon qui lançait des boulets de trois quintaux et demi, alors qu'un autre, construit à Nuremberg en 1455, crachait des boulets en pierre de cinq quintaux. Dans les châteaux des Dardanelles, on pouvait encore voir, il y a cent ans, des canons de 830 millimètres, dont les boulets pesaient jusqu'à 16 quintaux. La création des boulets en fer mit évidemment fin à pareille erreur : avec des calibres moindres, on pouvait obtenir une plus grande efficacité. Comme conséquence de la transformation des fûts, les boulets, d'abord ronds, prirent ensuite la forme cylindrique. Toujours est-il que les canons modernes sont cependant encore d'une taille fort appréciable. Un homme peut facilement se cacher dans un canon de 450 millimètres. En dernière analyse, on ne dépasse pas, en général, le calibre de 460 millimètres.

Donnons, maintenant, quelques détails sur les grands canons construits pendant le siècle écoulé. Un canon Krupp géant, visible à l'Exposition de Paris, en 1867, pesait 50,000 kilos et lançait des obus de 550 kilos : un canon des ateliers Canet, en France, pesait 66,000 kilos et l'obus 500 kilos. Entre 1880 et 1890, la marine italienne possédait

## Alcool de Menthe "WELLS,"

Produit hygiénique indispensable comme Boisson d'agrément  
 Digestif Anticholérique, Eau de toilette antiseptique

Flacon de Poche	Dem.-Flacon	Le Flacon	Le Double Flacon
1.25	1.50	2.50	5.00

En vente dans toutes les Pharmacies et Drogueries du Pays

Dépot gén. pour le gros : " Laboratoires Thissou ", Ch. Forest, 83, Brux.-Midi.

# Le Meilleur Sel de Table EPUROS

PHOSPHATÉ, NUTRITIF ET FORTIFIANT

— Se vend dans toutes les bonnes épiceries —

des canons d'un poids de 103,000 kilos et des obus de 908 kilos, de 450 millimètres, paraît-il. A Chicago, Krupp a exposé en 1893 un canon de 420 millimètres pesant 122,400 kilos. La grenade en pesait 1,000. Au début du présent siècle, les Américains ont construit des canons de 406,4 mm. qui ne pesaient pas moins de 132,100 kilos. Le plus récent canon américain du même calibre pèse 106,680 kilos, l'obus 1,075 kilos. D'autres canons modernes sont les canons russes et japonais de 356 millimètres, avec grenade de 675 kilos ; le canon français de 340 millimètres, avec projectiles de 590, et les canons allemands, italiens et anglais qui lancent des boulets de 800 kilos. Le plus grand actuel est celui du canon de 457,2 millimètres, appartenant à la Bethlehem-Steel, avec un obus de 941 kilos. Ces chiffres démontrent que les gros canons modernes sont de vrais géants ; abstraction faite de leur longueur, ils doivent avoir, en raison de l'excessive pression des gaz, une paroi fort épaisse. Le canon américain de 406,4 millimètres mesure à l'arrière un diamètre de 1<sup>m</sup>524, ce qui lui donne une circonférence de plus de 4<sup>m</sup>50. Le poids de pareil fût dépasse la capacité portative de 10 wagons de chemin de fer.

A côté de ces canons en usage dans les différentes armées, on a construit, à diverses époques, de gros canons qui n'ont jamais eu d'utilité pratique. C'est ainsi qu'un canon américain Rodman, de 1864, d'un calibre de 510 millimètres, n'a jamais été mis en œuvre. Au siège d'Anvers, en 1832, les Français mirent en batterie un mortier géant de 600 millimètres, qui lançait des obus de 1,000 kilos, était long de 1<sup>m</sup>66 et pesait 1,555 quintaux ; son efficacité ne fut rien moins que concluante. Le mortier Palmerston, en 1858, avait, lui, un calibre de 885 millimètres ; sa bombe pesait plus de 30 quintaux : au quatrième coup, il devint inutilisable.

### LA BAIONNETTE

Bien des fois nous avons lu dans les communiqués des belligérants les mots de « corps à corps », « combats à la baïonnette ». Sait-on, à ce propos, d'où vient ce mot de baïonnette ?

Elle tire son nom de la ville de Bayonne où elle fut inventée, dit-on, en 1641. Mise en usage au régiment des *fusiliers du roi* en 1670, elle a sensiblement modifié le système de l'art militaire en Europe : la cavalerie a cessé, de ce moment, d'être aussi redoutable à l'infanterie et le jeu des lignes de bataille n'a plus été regardé comme le principal moyen d'action. La baïonnette est devenue l'arme décisive des combats.

Suivant une tradition locale, ce serait dans un petit hameau des environs de Bayonne qu'aurait été inventée cette arme de guerre et voici dans quelles circonstances :

Des paysans basques et des contrebandiers espagnols se livraient à un combat acharné. Les Basques ayant épuisé leurs munitions et ne pouvant répondre au feu de leurs ennemis, auraient imaginé d'attacher leurs couteaux au bout de leurs mousquets.

Ainsi armés, ils auraient mis leurs adversaires en déroute. Dès lors, la baïonnette était inventée.

**PILULES DES DAMES** Merveilleuses contre douleurs retards et suppressions des époques mensuelles. Sans danger pour la santé. Certificats élogieux.

Exigez la véritable marque :

**MICHEL**, pharmacien, Rue des Fabriques, 3, BRUXELLES.

# Maison Jaspers

RUE DE LA MONTAGNE, 16, BRUXELLES

TABACS ET CIGARES

Spécialité d'Appel terre, petit Semois, etc.

PUBLICITÉ CARREN

La première bataille où elle fut employée sérieusement est celle de Turin, en 1692; mais ce n'est qu'à la bataille de Spire, en 1703, que fut exécutée la première charge à la baïonnette.

Depuis cette époque, jusqu'à la révolution de 1792, on employa souvent la baïonnette dans les combats, puisque le prince de Ligne l'appelaient déjà « une arme française », pour exprimer la manière dont les soldats savaient s'en servir.

Mais le véritable usage n'en fut révélé que dans les guerres de l'Indépendance nationale. La baïonnette devint vraiment une arme française.

« La balle est folle, disait Souvaroff, la baïonnette est sage. »

Les communiqués nous apprennent le terrible usage qu'on en fait au cours de la guerre actuelle.

## LES GAZ ASPHYXIANTS IL Y A VINGT-CINQ ANS

Combien de fois n'avons-nous pas eu l'occasion de dire, depuis le début de la guerre, qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, même en ce qui concerne les inventions les plus sensationnelles et les plus meurtrières!

En voici une preuve de plus. Nous trouvons dans une livraison d'avril 1891 — il y a donc près d'un quart de siècle — du *Monde de la Science*, une chronique relative à l'invention, par deux savants de Fribourg, d'une substance gazeuse douée d'une odeur si épouvantable que les inventeurs crurent devoir renoncer à la préparer.

« Ces deux chimistes, dit la revue, expérimentant sur les dérivés sulfurés organiques, firent agir l'hydrogène sulfuré sur l'acétone et obtinrent, outre la trithionacétone, de petites quantités d'un composé défini, non volatil, cristallisé,  $C_{15}H_{28}S_4$ . En même temps, il se forma un corps très volatil, doué d'une si horrible odeur, que l'éthylmercaptan, l'éthylène-mercaptan et les autres sulfures volatils sont des parfums en comparaison de celui-là. Les auteurs n'ont pu obtenir pur ce composé, mais ils supposent que c'est l'acétone monosulfuré  $C_3H_6S$ .

Comme ils distillaient un jour le produit de la réaction de cent grammes d'acétone avec de l'acide chlorhydrique et de l'hydrogène sulfuré, avec une disposition très parfaite pour la condensation, de façon qu'il n'y eût pas de perte sensible des produits de la réaction, l'atmosphère de tout le district environnant la ville fut infectée dans un rayon de plus de 700 mètres.

Chaque essai pour obtenir la substance pure amena une telle tempête de protestations et de plaintes contre le laboratoire, que les auteurs durent renoncer aux recherches.

Voilà une substance que l'on pourra avantageusement employer dans les guerres de l'avenir. Des obus chargés de cet infect produit, projetés sur une ville assiégée, en amèneraient promptement la reddition. Ce moyen serait original et plus humain que l'emploi de la mélinite.

Les dernières lignes ne sont-elles pas prophétiques? Il est vrai que les gaz asphyxiants se sont simplement « ajoutés » à tous les moyens dont disposait déjà l'art de la guerre — et n'ont point rendu celle-ci plus humaine.

## LA LUTTE CONTRE LE FIL DE FER BARBELE

On sait qu'il existe différents moyens ordinaires de couper le fil de fer barbelé, de le faire sauter ou de le renverser. Un Norvégien, Han-

# Fumez les cigarettes Fantomas

sen, vient de découvrir, à cet effet, un nouveau projectile qui, à première vue, a l'aspect d'une grenade ordinaire, dont les parois sont pourvues de places faibles qui, en éclatant, forment des sortes de flèches allongées et acérées. Ces flèches coupent radicalement les fils, bois ou pieux en fer qu'elles rencontrent.

Le chargement de ce projectile est distribué d'une manière égale, de façon à assurer la sortie régulière des flèches. Il est renfermé dans un tuyau central garni de trous.

## MECANIQUE DES PROJECTILES MODERNES

Les effets des projectiles modernes à tir rapide sont de nature très particulière et les phénomènes auxquels ils donnent naissance semblent contraire à toutes les règles de la mécanique.

C'est ainsi qu'une plaque de verre librement suspendue est transpercée directement par la balle du fusil d'infanterie sans être autrement endommagée et sans être entraînée à quelque mouvement que ce soit. De même, un projectile traverse une plaque d'acier sans même vibrer sous le choc, malgré son élasticité. Un fil de cuivre, au moment où il est touché par le projectile, se déchire avec une rapidité telle qu'on n'en aperçoit le mouvement que longtemps après. Une branche mince, un bâtonnet, une bougie peuvent être percés de part en part sans subir aucune autre espèce de dommage.

Ces particularités trouvent leur explication dans la formidable énergie de propulsion des projectiles, provoquée par leur extraordinaire rapidité, et dans la force considérable d'inertie qui prend naissance dans les matériaux frappés en face de pareille vitesse. A l'aide de la cinématographie électrique, on a pu suivre, au cours de nombreux essais de tirs, les effets de l'entrée des projectiles dans les buts: on a établi que le projectile, lorsqu'il touche la portion atteinte du but, l'entraîne avec lui à une vitesse telle qu'elle devient en quelque sorte elle-même partie intégrante du projectile.

## L'ARMEMENT DES ZEPPELINS

Les zeppelins font usage de deux types de bombes: d'abord de grosses grenades globulaires du genre de celles lancées par les aéroplanes, mais de plus fortes dimensions; ensuite des « torpilles aériennes » construites par Krupp.

Les premières sont projetées verticalement, sur le point à atteindre, à l'aide d'un déclenchement qu'on fait fonctionner au moment voulu, quand, à l'aide d'une lunette de visée, on a pu déterminer leur trajectoire, en tenant compte, à la fois, de la hauteur de chute et de la vitesse du dirigeable.

Les secondes, qui présentent quelque analogie avec les torpilles marines, sont lancées, comme celles-ci, au moyen d'un tube lance-torpille.

**Tout le Monde élégant s'habille**  
**“ A LA BELLE COUPE ” 29 fr. 50**

CHAUSSÉE DE WATERLOO, 109 ET RUE MALIBRAN, 105  
 SURTOUT NE LISEZ PAS LA PAGE 22

Entreprises Générales de Pompes funèbres

# Maison J. PETIT

Chaussée d'Alseberg, 393, Uccle

TÉLÉPHONE B 3017

Fabrique et Magasin de Cercueils en tous genres

Grand choix de Couronnes

Spécialité de cercueils pour caveaux. Riche matériel pour chapelles ardentes.

Lettres mortuaires. Voitures de deuil. Transports.

MAISON DE CONFIANCE

La Maison se charge de toutes les formalités

Ces projectiles se composent de trois parties distinctes : d'abord l'obus, muni à la pointe d'un percuteur et chargé d'un explosif puissant (probablement du trinitrotoluol) ; ensuite un cylindre contenant une poudre fusante développant par sa combustion une grande quantité de gaz et de fumée, mais pas de flamme ; enfin, à l'arrière, une petite turbine du même diamètre que le projectile.

La torpille est lancée de la nacelle des zeppelins, où on la dispose dans un tube lance-torpille, monté sur un support à joint universel qui lui permet d'être pointé dans toutes les directions. Pour faire partir le coup, on agit sur une gâchette qui commande un inflammateur électrique. L'étincelle ainsi produite met le feu à la poudre fusante, et les gaz de cette poudre, en s'échappant par l'arrière du cylindre, mettent en marche la turbine, ce qui provoque la propulsion de la torpille.

Le projectile ainsi tiré est animé d'une grande vitesse, et son mouvement rotatif contribue à assurer la précision du tir.

Les torpilles aériennes des zeppelins passent pour être très dangereuses et produisent des effets destructeurs considérables.

## GRENADÉS ET GRENADIERS

Il y a, dans presque chaque armée d'Europe, des *grenadiers* et on se sert actuellement beaucoup de la *grenade*. D'où vient l'origine de ce mot ? Voici : on donnait autrefois le nom de grenadiers à des soldats qui, étant d'ordinaire de plus haute taille, formaient ce qu'on appelait un corps d'élite ou de choix. Ces soldats portaient comme signe distinctif à leur shako et au collet de leur habit une *grenade* en drap rouge, c'est-à-dire un petit globe surmonté d'une espèce de flamme, figure qui a quelque analogie avec la fleur de l'arbre nommé *grenadier*. C'est qu'à l'époque où les engins à feu n'avaient pas encore la puissance et la portée considérable de ceux d'aujourd'hui, il y avait dans les armées des soldats dont le rôle consistait à lancer dans les positions ennemies des espèces de bombes, qui avaient reçu le nom de *grenades*. Ces grenades étaient de petites creuses, qui faisaient explosion quand le feu, qu'on avait mis à la mèche extérieure avant de les jeter, atteignait la poudre renfermée dans la boule.

Ces boules, ces grenades se lançaient avec la main : et il va de soi que ce service, pour être effectué avec quelques chances de succès, exigeait des hommes vigoureux et peu soucieux du péril. Aussi les choi-

# Fumez les cigarettes Fantomas

issait-on parmi les plus alertes et les plus braves ; de là l'institution des corps d'élite, qui se conservèrent bien longtemps, même après le jour où les grenadiers cessèrent d'être des jeteurs de grenades. Ils luttent avec le fusil, maintenant, mais le nom leur est resté.

Dans un traité des armes publié en 1740, on voit une suite de très curieuses planches représentant en détail les divers mouvements de la manœuvre des grenadiers. Le soldat, après avoir pris la grenade de la main droite dans sa giberne, l'allumait avec la mèche qu'il tenait de la main gauche et qu'il avait avivée en soufflant dessus ; puis il lançait de toute la vigueur de ses bras l'engin explosible dans les retranchements ennemis.

*Un vieux bonnet à poils.*

## LA PREMIERE IDEE DE L'AVIATION

D'après la plupart des notices sur l'invention des aérostats, la première idée de l'appareil à s'élever dans les airs aurait été fournie à Joseph Montgolfier par la vue d'une chemise qu'il chauffait et qui se gonflait, se soulevait par suite de la dilatation de l'air chaud. Toutefois, dans un travail écrit pour l'Académie de Lyon, le baron Gérard, qui devait être bien renseigné puisqu'il avait personnellement connu les frères Montgolfier, donne une version qui semble beaucoup plus vraisemblable.

« Joseph Montgolfier, dit-il, se trouvait à Avignon, dans une auberge et considérait, suspendue au mur de sa chambre, une gravure représentant le siège de Gibraltar. La forteresse apparaissait telle qu'elle était, inabordable par terre et par eau. Pourquoi ne pourrait-on pas atteindre le cœur de la place au travers des airs ? se dit Montgolfier. Il considérait en même temps la fumée qui s'élevait dans la cheminée. Puisque cette fumée s'élève, pourquoi ne pas l'emmagasiner dans une enveloppe pour en composer une force disponible ?

Ce qui doit nous porter à croire que telle fut bien la remarque de laquelle découla l'invention qui, quelque temps après, allait faire tant de bruit, c'est que, vu l'état des connaissances physiques du temps, ce fut bien de la *fumée* et non de l'*air dilaté* que Montgolfier crut devoir employer pour ses premiers essais. Ayant expérimenté, en effet en remplissant de fumée un petit ballon qui alla heurter le plafond de la chambre, il écrivit à son frère la lettre devenue fameuse où il lui disait : « ... Prépare promptement une provision de taffetas et de cordages et tu verras une des choses les plus étonnantes du monde. »

Presque aussitôt après que les Montgolfier eurent lancé à Paris leur ballon à fumée, le physicien Charles, on le sait, concevant mieux la théorie de l'aérostation que les inventeurs eux-mêmes, eut l'idée de substituer à l'air dilaté le gaz hydrogène, beaucoup plus léger que l'air : mais aussi longtemps que l'on gonfia des *montgolfières*, ou ballons à air chaud. l'on vit les opérateurs se servir de paille humide, pour que la combustion de celle-ci donna une *fumée* plus épaisse.

*A. Viateur.*

## LA REDACTION DES COMMUNIQUES

Comment et par qui se font les communiqués officiels ? A cette question que se posent bien des lecteurs avides de nouvelles, répond l'exposé que voici du mécanisme des communiqués allemands : il fait comprendre

# Maison V. Massart

122, RUE GOFFART, 122 -- 5, RUE DU GERMOIR, 5

**Charbons de toutes provenances**

PUBLICITÉ  
GARRÉN

la manière générale dont sont condensés, sur tous les fronts de bataille, les détails des événements :

— Dans un abri assuré contre les bombes, le téléphone met en communication, dès le point du jour, les trois bataillons du régiment avec l'adjudant. Celui-ci réunit en hâte les trois rapports en une seule formule de huit à dix lignes. Il appelle ensuite l'adjudant de la brigade et lui donne lecture de cette formule. L'adjudant du second régiment fait de même. L'adjudant de la brigade réunit ces deux communications et les fond en une seule, qui devient le communiqué du matin de la brigade.

Vers 6 heures du matin, les adjudants des deux brigades appellent l'adjudant de la division, qui résume à son tour en quelques phrases brèves et précises tous les événements et les incidents survenus sur le front de la division.

A 7 heures, le commandant général du corps d'armée reçoit communication de tout ce qui s'est passé la nuit depuis le communiqué de la veille au soir. Pendant l'heure qui suit, les différents corps transmettent leurs communications au commandement supérieur de l'armée et, une demi-heure après, le grand quartier général est avisé de la situation militaire momentanée de tous les fronts dans l'Ouest depuis la mer du Nord jusqu'à la frontière suisse.

Les armées de l'Est opèrent d'après les mêmes principes. Le communiqué officiel est alors rédigé par la direction supérieure de l'armée au grand quartier général où, de tous les théâtres de la guerre, est parvenu un résumé des événements. Le texte en est aussitôt envoyé — par téléphone et par télégraphe pour éviter toute erreur — à la division de la presse à l'état-major suppléant à Berlin.

L'état-major suppléant à Berlin transmet ensuite le communiqué à l'agence Wolff qui le renvoie de nouveau à la Commission berlinoise de la presse de l'état-major suppléant. Ce n'est qu'après contrôle de l'exactitude du document que l'agence Wolff est autorisée à publier les communiqués officiels par la voie de la presse.

## LE PREMIER SOLDAT BELGE TUE A L'ENNEMI

Deux fils de M. le notaire Van Imschoot, de Machelen (Deynze), servaient dans l'armée belge. Pendant de longs mois, on resta sans nouvelles aucune de l'un d'eux, Joseph. Rempli d'anxiété, comme bien on pense, M. Van Imschoot résolut d'aller à la recherche de son enfant. Il se rendit à Liège, où il commença son enquête. Puis de là à Forêt, devant les forts de Vaux-sous-Chèvremont. Il apprit enfin que son fils y avait pris part à un combat d'avant-garde avec vingt-neuf autres soldats et qu'il y était tombé glorieusement, après avoir épuisé toutes ses munitions. Ses camarades, plus heureux, avaient pu se sauver. Les habitants de Forêt avaient pieusement enseveli le premier soldat belge tombé au champ d'honneur; puis une riche famille de l'endroit avait fait déposer le corps dans un caveau particulier. Quant au conseil communal, il a commandé un certain nombre de portraits du jeune Flamand, étudiant à l'Université de Gand: l'un décorera sa salle de réunion, un autre est pour l'église et un troisième pour le sculpteur qui sera appelé à reproduire dans le bronze l'image du jeune héros.

PARFUMERIE " LUX "

**" The Splendid ,, Dentifrice**

Prepared by Dr BROWN, Ohio-U.S.A., New-York-Washington.

**Demandez partout les Marques :**  
Merdjan à 0.30, Vainqueur à 0.20, Oros à 0.25

Voir annonce page 38.

## EDISON ET LA GUERRE

D'une interview du célèbre inventeur Edison, que publie un journal français, ces notes intéressantes :

— Au moment où je suis entré dans la bibliothèque d'Edison, il dormait. Après dix-sept heures consécutives de recherches, il s'était étendu tout habillé sur un petit lit de fer, dressé dans un coin de la pièce. Au premier appel de son secrétaire chargé de l'éveiller, il a été debout, cordial, souriant, et pendant plus d'une heure nous avons causé.

Edison professe pour la toilette et pour la nourriture, des dédains qui témoignent de l'absorption totale où est son esprit, des problèmes qui le passionnent. Il ne s'habille, ne se déshabille, ne mange, que dans les occasions où quelque main affectueuse réussit à le distraire un moment de sa préoccupation. Et cependant ce n'est pas l'absence de coquetterie qui frappe d'abord, c'est l'intelligence de son allure, la pénétration de ses yeux si bienveillants, la finesse de ses mains, si l'on peut dire, spirituelles. Toute l'apparence de son être donne l'impression d'une volonté qui a triomphé de toutes fatigues, d'une âme qui domine définitivement le corps.

Jusqu'au moment où le secrétaire de la marine, M. Daniels, a fait appel au patriotisme d'Edison, le grand inventeur a refusé d'appliquer son esprit à la recherche des moyens qui pourraient aider à détruire la vie. J'ai toujours travaillé à rendre l'existence plus agréable à l'homme, dit-il. Je ne m'efforcerai de créer des armes nouvelles que pour obéir à mon pays.

Nous lui avons demandé quelles armes nouvelles il a imaginées. Il n'a pas répondu directement; il a dit: Jusqu'ici, dans cette affreuse guerre, on n'a recouru qu'aux ressources de la chimie: l'électricité n'a pas encore joué un rôle important. — Pourrait-on employer l'électricité sans fil, par exemple, pour provoquer l'explosion à une grande distance d'une base de munitions? — Oui. — L'électricité pourrait-elle faire éclater une torpille avant qu'elle ait atteint son but?

Devant cette question, Edison hésite un instant, puis il déclare :

— Notre inventeur Hammond a prouvé qu'une torpille peut être guidée à l'aide d'un courant électrique jailli du navire qui l'a lancée. On n'a pas encore démontré que le navire visé par la torpille pourrait disposer du même pouvoir. Mais je ne serais pas surpris si l'on voyait surgir une invention capable de protéger un vaisseau contre la torpille qu'on lui envoie. D'ailleurs, nous allons voir de grands changements se produire dans l'architecture des navires.

## LES GUERRES DE LA FRANCE

Lorsqu'on parcourt l'histoire, on est réellement confondu de voir la rage que met l'homme à se détruire lui-même. D'un bout à l'autre, ce ne sont que tueries, massacres, égorgements sans fin, et l'on peut se demander si les pacifistes réussiront jamais à modifier le fond de brutalité qui est essentiel au caractère humain.

**L'Eau de Spontin** augmente l'appétit  
favorise la digestion

# Brasserie du Touring Club

MAX DELANNOY EGEDY

Avenue de la Couronne, 100, Ixelles

PUBLICITÉ CARRÉN

PUBLICITÉ  
CARRÉN

Pompes funèbres de Belgique  
cerceaux, tentures, voitures, transports

MAISON HERBOTS, 88, RUE MALIBRAN, 88

En consultant l'histoire de France seule, depuis le XV<sup>e</sup> siècle, on arrive à des résultats fantastiques dont les détails sont noyés dans le sang. Pendant le XIV<sup>e</sup> siècle, il y eut 43 années de guerre : 5 de guerre civile, 13 de guerre à l'extérieur, 25 sur le sol de France ; on compte 14 grandes batailles dont les plus célèbres sont : Courtrai, Crécy et Poitiers, où Jean le Bon fut fait prisonnier.

Au XV<sup>e</sup> siècle, on note 71 années de guerre : 13 de guerre civile, 43 sur territoire français, 15 sur le sol étranger, 11 grandes batailles livrées dont Azincourt, Castillon, Monthléry et Guinegate.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les années de guerre montent à 85, dont 44 de guerres extérieures, 8 en pays français, 33 de guerre civile. Il y eut 27 grandes batailles, dont 10 furent livrées entre catholiques et huguenots : les plus fameuses sont Marignan, Pavie et Saint-Quentin.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, nous descendons à 69 années de guerre : 17 de guerre civile, 52 à l'extérieur, et 39 batailles rangées.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle entre en ligne avec 51 années de guerre au dehors, 7 années de guerre civile et 93 grandes batailles.

En résumé, dans l'espace de cinq siècles, l'histoire de France enregistre 75 années de guerre civile, 76 années de guerre sur le sol de la France, 175 années de guerre en pays ennemis. Total : 326 années de guerre pendant lesquelles se livrèrent 184 batailles rangées.

Le XIX<sup>e</sup> siècle s'ouvre avec les guerres du Consulat et de l'Empire, qui transforment bientôt l'Europe en un vaste champ de bataille dont les derniers coups de canon retentissent, en 1815, à Waterloo. La conquête de l'Algérie, commencée en 1830 par Charles X, s'achève, en 1847, sous Louis-Philippe. Napoléon III s'allie à l'Angleterre contre la Russie. C'est la guerre de Crimée (1854-1856) : puis l'expédition de Chine (1857-1862), la campagne de Cochinchine (1859), la guerre d'Italie, l'intervention au Mexique et enfin la guerre de 1870 qui le renverse du trône. Outre les guerres, les révolutions de 1830 et de 1848 et la Commune de 1871 vinrent ajouter leur part à ces horreurs.

Ainsi les peuples s'avancent à travers l'histoire sans que l'expérience des maux soufferts par leurs aïeux les assagissent et leur apprennent définitivement que la paix est le plus précieux de tous les biens.

La moitié de la population du globe doit être considérée comme étant en état de guerre. Les trois cinquièmes de la terre sont englobés dans cette catastrophe. Pour l'Europe, cinq septièmes de son territoire sont en guerre. Sur douze européens, dix sont citoyens des pays belligérants. Quatre cent millions des habitants de l'Europe se combattent ; soixante millions seulement jouissent des bienfaits de la paix. Mais le pourcentage des participants à la guerre est encore plus fort pour l'Afrique. Car, dans le continent noir, on ne peut compter que l'Abyssinie, la république de Libéria et les colonies espagnoles parmi les rares coins de terre qui ne soient pas touchés par la guerre. Ces pays ne représentent qu'un vingtième de la surface de l'Afrique et qu'un dix-septième de sa population. Quant à l'Asie, plus de la moitié de ses territoires et de ses habitants comptent parmi les belligérants. Dans l'Amérique du Nord, un douzième des habitants fait partie des puissances en lutte. L'Australie étant tout entière entraînée dans la guerre, il ne reste que l'Amérique du Sud où les événements n'ont pas eu de répercussion directe. En tout, un milliard d'homme est impliqué dans cette guerre sans précédent.

# Fumez les cigarettes Fantomas

## QUELQUES CHIFFRES

Quelques chiffres d'un correspondant militaire permettent d'apprécier le rôle que les nombres et les distances jouent dans la guerre actuelle.

Un corps d'armée se compose de 41,000 hommes avec 14,000 chevaux et 2,400 voitures, y compris les canons, se répartissant comme suit : troupes combattantes, 36,000 hommes, 9,000 chevaux et 1,200 voitures ; colonnes de munitions et train : 5,000 hommes, 5,000 chevaux et également 1,200 voitures.

Un corps d'armée en marche sur une route unique, occuperait une longueur d'environ cinquante kilomètres, et si un fantassin se trouvant à l'extrémité de la colonne, voulait se rendre à l'avant, il lui faudrait marcher sans s'arrêter pendant dix heures. Ce qui serait exagéré en une journée, parce que la marche moyenne d'un jour ne comporte qu'environ 25 kilomètres.

La longueur de marche des troupes combattantes d'un corps d'armée est de 25 kilomètres : ceci a son importance pour la durée de la marche en avant. En effet, si l'avant-garde se heurte à l'ennemi et qu'un combat en résulte, il faut cinq à six heures avant que le dernier homme de la colonne puisse y prendre part, pour autant, bien entendu, que le mouvement se continue sans interruption et qu'il n'y ait pas d'intervalles, ce qui est inévitable, parce que le commandant du corps d'armée doit d'abord attendre le résultat de la reconnaissance avant de donner ses ordres. Généralement, la dernière troupe est, en même temps, étendue latéralement, ce qui prolonge la durée de la marche en avant.

La largeur de terrain occupée par un corps d'armée en route, a été estimée, avant la guerre, entre quatre et cinq kilomètres. Après l'expérience faite en ces derniers temps, cette évaluation est insuffisante ; on se base aujourd'hui sur six à huit kilomètres. Même en se tenant aussi serrés que possible, dix corps d'armée, combattant les uns à côté des autres, occuperaient déjà un front de soixante kilomètres. Il faut entre douze et quatorze heures à un fantassin pour parcourir ce front. Et cependant dix corps d'armée ne forment qu'une petite partie des forces opérant dans la guerre moderne, sur un même champ de bataille.

Si le corps d'armée doit être transporté par chemin de fer, les troupes seules ont besoin de soixante-sept trains et les colonnes en requièrent quarante et un. Avec un chemin de fer à voie unique pouvant desservir quinze trains par jour, le transport d'un corps d'armée prend de six à sept jours. Il faut encore ajouter le temps employé à franchir la distance. C'est aussi la raison pour laquelle on cherche, autant que possible, à profiter des occasions du transport par chemin de fer.

Le poids de la nourriture quotidienne pour un homme est en moyenne de 1,100 grammes, soit 44,000 kilos pour 40,000 hommes. La ration de guerre pour un cheval est de six kilos d'avoine : pour des chevaux de trait, elle comporte le double. Un corps d'armée ayant 14,000 chevaux, il faut déjà 84,000 kilos par jour, sans tenir compte des chevaux de

PATE DENTIFRICE

“ NATIONALE ”

Le plus recherché des dentifrices pour ses qualités et ses prix avantageux.

**Brasserie du Petit Manneken-Pis** PROPRIÉTAIRE : P. VAN LAER  
**Place Conscience, 3, Ixelles**

*Spécialité de Lambic, Faro, Gueuze, etc.* PUBLICITÉ CARRÉN

trait. Le poids total des portions et des rations, y compris celles des chevaux de trait, est de 150.000 kilos par jour. En admettant que, sur une voiture du train, on peut charger 1.000 kilos, il faut 150 de ces voitures pour transporter les victuailles nécessaires en un jour. Un train de charge militaire, composé d'une voiture à moteur et d'une remorque, emporte 6.000 kilos. Il faudrait donc 25 de ces trains pour transporter les vivres nécessaires pour un jour. Ceci démontre l'avantage des moyens de transport mécaniques par rapport à la traction animale. Si les sacs des hommes doivent être chargés dans les voitures, ce qui, pendant les grandes chaleurs, est souvent le cas, on peut mettre 60 sacs par voiture, soit douze voitures par bataillon ou 288 pour tout un corps d'armée. Si on veut laisser les soldats monter en voiture, il faut 100 véhicules par bataillon.

**UNE PROCLAMATION ALLEMANDE EN 1815**

Le *Vaderland* rappelle la proclamation aux Belges lancée le 21 juin 1815, à Merbes-le-Château, par le maréchal Blücher, et le journal hollandais en reproduit les passages suivants :

« Sur le point de pénétrer en territoire français, nous ne pouvons, vaillants Belges, quitter votre patrie sans vous exprimer toute notre reconnaissance pour l'hospitalité que vous avez réservée à nos soldats. Il nous a été donné d'apprécier comme elles le méritent, vos grandes vertus.

» Vous avez eu beaucoup à souffrir de l'irrégularité dans les approvisionnements, mais vous avez su satisfaire avec patience aux exigences des réquisitions que nous avons été forcés de faire... »

Et la proclamation se terminait par ces mots :

« Adieu, vaillants Belges : le souvenir de votre amicale réception et de vos vertus nous restera éternellement. Que le Dieu de la paix protège votre belle Patrie et qu'Il la préserve pour de longues années des horreurs de la guerre. Soyez aussi heureux que vous méritez de l'être ! Adieu ! »

**UN COMBAT DE SOUS-MARINS**

*Jules Verne est le plus extraordinaire romancier d'aventures qui ait jamais existé ; il a pressenti toutes les grandes inventions modernes, le cinématographe, le phonographe dans le Château des Carpathes, les sous-marins dans l'île mystérieuse ; par ailleurs, les ballons dirigeables. Ce qui paraissait autrefois un rêve est devenu aujourd'hui une réalité... cinématographes, phonographes, dirigeables, sous-marins font parler d'eux tous les jours.*

Nous avons extrait d'une œuvre très émouvante de Jules Verne : Face au drapeau, un empoignant épisode : le récit d'un combat entre deux sous-marins.

Le Français Thomas Roch est un inventeur devenu fou : il a découvert un explosif d'une puissance inouïe... un pirate, un écumeur de

**== Maison V. Massart ==**

122, RUE GOFFART, 122 -:- 5, RUE DU GERMOIR, 5

Petites braisettes réclame pour cuisine, — fr. 1.80  
 Petit Tout-Venant — fr. 1.80

PUBLICITÉ CARRÉN

**Demandez partout les Marques :**  
**Merdjan à 0.30, Vainqueur à 0.20, Oros à 0.25**

Voir annonce page 38.

*mer, Ker Karraje, enlève le Français et l'amène dans son repaire de Back-Cup; Back-Cup est un îlot rocheux en forme de tasse à café renversée, entièrement creux à l'intérieur; Ker Karraje a aménagé cet îlot en véritable ville, en quartier général où vivent de sinistres brigands... on y pénètre grâce à un sous-marin qui, passant par un tunnel submergé, remonte à la surface d'un lac intérieur; autour de ce lac dans le roc, sont les habitations des pirates.*

Ker Karraje espère obtenir de Thomas Roch la composition de l'explosif redoutable qui lui permettra de couler nombre de navires après avoir capturé leur chargement; Thomas Roch est accompagné d'un autre Français, Simon Hart, qui veut également surprendre — mais dans un intérêt plus élevé, pour sa patrie, — le secret du dangereux fou; pendant que Ker Karraje fait travailler ce dernier à la confection d'énormes quantités de projectiles, Simon Hart, par le moyen d'un tonnelet jeté à l'orifice du tunnel menant à la mer, prévient les puissances de la présence du pirate à Back-Cup.

J'en étais là de mes réflexions, lorsque je me sentis vivement saisi par derrière.

Deux hommes me tenaient les bras, et un troisième se dressa devant moi.

Je voulus appeler.

— Pas un cri! me dit cet homme qui s'exprimait en anglais. N'êtes-vous pas Simon Hart?...

— Comment savez-vous?...

— Je vous ai vu sortir de votre cellule...

— Qui êtes-vous donc?...

— Le lieutenant Davon, de la marine britannique, officier à bord du *Standard*, en station aux Bermudes.

Il me fut impossible de répondre, tant j'étais suffoqué par l'émotion.

— Nous venons vous arracher des mains de Ker Karraje, et enlever avec vous l'inventeur français Thomas Roch... ajouta le lieutenant Davon.

— Thomas Roch?... ai-je balbutié.

— Oui... Le document, signé de votre nom, a été recueilli sur une grève de Saint-Georges...

— Dans un tonnelet, lieutenant Davon... un tonnelet que j'ai lancé sur les eaux de ce lagon...

— Et qui contenait, répondit l'officier, la notice par laquelle nous avons appris que l'ilôt de Back-Cup servait de refuge à Ker Karraje et à sa bande... Ker Karraje, ce faux comte d'Artijes, l'auteur du double enlèvement de *Healthful-House*...

— Ah! lieutenant Davon...

— Maintenant, pas un instant à perdre... Il faut profiter de l'obscurité...

— Un seul mot, lieutenant Davon... Comment avez-vous pu pénétrer à l'intérieur de Back-Cup?

— Au moyen du bateau sous-marin *le Sword*, qui, depuis six mois, était en expérience à Saint-Georges...

— Un bateau sous-marin?...

**PILULES DES DAMES** Merveilleuses contre douleurs retards et suppressions des époques mensuelles. Sans danger pour la santé. Certificats élogieux.

Exigez la véritable marque :

**MICHEL**, pharmacien, Rue des Fabriques, 3, BRUXELLES.

# Maison V. Massart

122, RUE GOFFART, 122 -- 5, RUE DU GERMOIR, 5

**Charbons de toutes provenances**

PUBLI-  
CITÉ  
GARRÉN

— Oui... il nous attend au pied de ces roches.  
 — Là... là!... ai-je répété.  
 — Monsieur Hart, où est le tug de Ker Karraje?...  
 — Parti depuis trois semaines...  
 — Ker Karraje n'est pas à Back-Cup?...  
 — Non, mais nous l'attendons d'un jour et même d'une heure à l'autre...  
 — Qu'importe! répondit le lieutenant Davon. Ce n'est pas de Ker Karraje qu'il s'agit... c'est de Thomas Roch que nous avons mission d'enlever... avec vous, monsieur Hart... Le *Sword* ne quittera pas le lagon sans que vous soyez tous deux à bord!... S'il ne reparaisait pas à Saint-Georges, cela signifierait que j'aurais échoué... et on recommencerait...  
 — Où est le *Sword*, lieutenant?...  
 — De ce côté... dans l'ombre de la grève, où l'on ne peut l'apercevoir. Grâce à vos indications, mon équipage et moi, nous avons reconnu l'entrée du tunnel sous-marin. Le *Sword* l'a heureusement franchi... Il y a dix minutes qu'il est remonté à la surface du lagon... Deux de mes hommes m'ont accompagné sur cette berge... Je vous ai vu sortir de la cellule indiquée sur votre plan... Savez-vous où est à présent Thomas Roch?...  
 — A quelques pas d'ici... Il vient de passer et se dirigeait vers son laboratoire...  
 — Dieu soit béni! monsieur Hart!  
 — Qu'il le soit, lieutenant Davon!  
 Le lieutenant, les deux hommes et moi, nous primes le sentier qui contourne le lagon. A peine fûmes-nous éloignés d'une dizaine de mètres que j'aperçus Thomas Roch. Se jeter sur lui, le bâillonner avant qu'il eût pu pousser un cri, l'attacher avant qu'il eût pu faire un mouvement, le transporter à l'endroit où était amarré le *Sword*, cela s'accomplit en moins d'une minute.  
 Ce *Sword* était une embarcation submersible d'une douzaine de tonneaux seulement, par conséquent de dimensions et de puissance très inférieures à celles du tug. Deux dynamos, actionnées par des accumulateurs, qui avaient été chargés douze heures avant dans le port de Saint-Georges, imprimaient le mouvement à son hélice. Mais quel qu'il fût, ce *Sword* devait suffire à nous sortir de notre prison, à nous rendre la liberté, — cette liberté à laquelle je ne croyais plus!... Enfin, Thomas Roch allait être arraché des mains de Ker Karraje et de l'ingénieur Serko... Ces coquins ne pourraient utiliser son invention... Et rien n'empêcherait des navires d'approcher de l'ilôt, d'opérer un débarquement, de forcer l'entrée du couloir, de s'emparer des pirates...  
 Nous n'avions rencontré personne pendant que les deux hommes transportaient Thomas Roch. Nous sommes descendus tout à l'intérieur du *Sword*... le panneau supérieur s'est fermé... les compartiments à eau se sont remplis... le *Sword* s'est immergé... Nous étions sauvés...  
 Le *Sword*, divisé en trois sections par des cloisons étanches, était aménagé de la sorte: la première section, contenant les accumulateurs et la machinerie, s'étendait depuis le maître-bau jusqu'à l'arrière: la seconde, celle du pilote, occupait le milieu de l'embarcation, surmontée d'un périscope à verres lenticulaires, d'où partaient les rayons d'un fanal électrique qui permettait de se diriger sous les eaux; la troisième était à l'avant, et c'est là que Thomas Roch et moi nous avons été enfermés.  
 Il va sans dire que mon compagnon, s'il avait été délivré du bâillon

**Demandez partout les Marques :**  
**Merdjan à 0.30, Vainqueur à 0.20, Oros à 0.25**

Voir annonce page 38.

qui l'étranglait, n'était pas dégagé de ses liens, et je doutais qu'il eût conscience de ce qui se passait...

Mais nous avions hâte de partir, avec l'espoir d'être à Saint-Georges cette nuit même, si aucun obstacle ne nous arrêtait...

Après avoir poussé la porte de la cloison, je rejoignis le lieutenant Davon dans le second compartiment, près de l'homme préposé à la manœuvre du gouvernail.

Dans le compartiment de l'arrière, trois autres hommes, y compris le mécanicien, attendaient les ordres du lieutenant pour mettre le propulseur en mouvement.

— Lieutenant Davon, dis-je alors, je pense qu'il n'y a aucun inconvénient à laisser Thomas Roch seul... Si je puis vous être utile pour gagner l'orifice du tunnel...

— Oui... restez près de moi, monsieur Hart.

Il était alors huit heures trente-sept exactement. Les rayons électriques, projetés à travers le périscope, éclairaient d'une vague lueur les couches dans lesquelles se maintenait le *Sword*. A partir de la berge près de laquelle il stationnait, il serait nécessaire de traverser le lagon sur toute sa longueur. Trouver l'orifice du tunnel serait certainement une difficulté, non insurmontable. Dût-on longer les rives, il était possible qu'on ne le découvrit pas, même en un temps relativement court.

Puis, le tunnel franchi à petite vitesse, en évitant de heurter ses parois, le *Sword* remonterait à la surface de la mer et ferait route sur Saint-Georges.

— A quelle profondeur sommes-nous?... demandai-je au lieutenant.

— A quatre mètres cinquante.

— Il n'est pas nécessaire de s'immerger davantage, répondis-je. D'après ce que j'ai observé pendant la grande marée d'équinoxe, nous devons être dans l'axe du tunnel.

— All right! répondit le lieutenant.

Oui! All right, et il me semblait que la Providence prononçait ces mots par la bouche de l'officier... De fait, elle n'aurait pu choisir un meilleur agent de ses volontés!

J'ai regardé le lieutenant à la lueur du fanal. C'est un homme de trente ans, froid, flegmatique, à la physionomie résolue. — L'officier anglais dans toute son impassibilité native, — pas plus ému qu'il ne l'eût été à bord du *Standard*, opérant avec un extraordinaire sang-froid, je dirais même avec la précision d'une machine.

— En traversant le tunnel, me dit-il, j'ai estimé sa longueur à une quarantaine de mètres...

— Oui... d'une extrémité à l'autre, lieutenant Davon... une quarantaine de mètres.

Et, en effet, ce chiffre devait être exact, puisque le couloir percé au niveau du littoral ne mesurait que trente mètres environ.

Ordre fut donné au mécanicien d'actionner l'hélice. Le *Sword* avançait avec une extrême lenteur, par crainte de collision contre la berge.

Parfois il s'en approchait assez pour qu'une masse noirâtre s'estompât au fond du fuseau lumineux projeté par le fanal. Un coup de barre rectifiait alors la direction. Mais si la conduite d'un bateau sous-marin

*Voulez-vous faire une bonne affaire ???  
 Voyez détails page 22.*

**" A LA BELLE COUPE ", on habille bien.**

**TEACHING-CLUB** 146, rue du Trône. 146  
IXELLES

Institut Polyglotte et Commercial, Sténographie, Dactylographie, etc.

La rentrée a eu lieu le 4 octobre

Publicité CARRÉN

Le Directeur : O. VAN SLYPE

est déjà difficile en pleine mer, combien davantage sous les eaux de ce lagon!

Après cinq minutes de marche, le *Sword*, dont la plongée était maintenue entre quatre et cinq mètres, n'avait pas encore atteint l'orifice du tunnel.

En ce moment, je dis :

— Lieutenant Davon, peut-être serait-il sage de revenir à la surface, afin de mieux reconnaître la paroi où se trouve l'orifice?...

— C'est mon avis, monsieur Hart, si vous pouvez l'indiquer exactement...

— Je le puis.

— Bien.

Par prudence, le courant du fanal fut interrompu, le milieu liquide redevint obscur. Sur l'ordre qu'il reçut, le mécanicien mit les pompes en fonction, et le *Sword*, délesté, remonta peu à peu à la surface du lagon.

Je restai à ma place, afin de relever la position à travers les lentilles du périscope.

Enfin le *Sword* arrêta son mouvement ascensionnel, émergeant d'un pied au plus.

De ce côté, éclairé par la lampe de la berge, je reconnus la paroi de Bee-Hive.

**MACHINES**

à Écrire, à Copier, à Dicter

**Meubles et Glasseurs**

EN BOIS

ET EN ACIER

**OFFICE  
SYSTEMS**

FOURNITURES

pour tous systèmes de

**MACHINES A ECRIRE****DUPLICATEURS**

53, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 53

**BRUXELLES****Le Meilleur Sel de Table EPUROS**

PHOSPHATÉ, NUTRITIF ET FORTIFIANT

— Se vend dans toutes les bonnes épiceries —

— Votre avis?... me demande le lieutenant Davon.  
— Nous sommes trop au nord... L'orifice est dans l'ouest de la caverne.

— Il n'y a personne sur les berges?...

— Personne.

— C'est au mieux, monsieur Hart. Nous allons rester à fleur d'eau. Puis, lorsque le *Sword*, sur votre indication, sera devant la paroi, il se laissera couler...

C'était le meilleur parti à prendre, et le pilote mit le *Sword* dans l'axe même du tunnel, après l'avoir éloigné de la berge dont il l'avait trop rapproché. La barre fut redressée légèrement, et, poussé par son hélice, l'appareil se mit en bonne direction.

Lorsque nous n'étions plus qu'à une dizaine de mètres, je commandai de stopper. Dès que le courant fut interrompu, le *Sword* s'arrêta, ouvrit ses prises d'eau, remplit ses réservoirs, s'enfonça avec lenteur.

Alors le fanal du périscope fut remis en activité, et, désignant dans la partie sombre de la paroi une sorte de cercle noir qui ne réfléchissait pas les rayons du fanal :

— Là... là... le tunnel! m'écriai-je.

N'était-ce pas la porte par laquelle j'allais m'échapper de cette prison?... N'était-ce pas la liberté qui m'attendait au large...

Le *Sword* se mit en douceur à l'orifice...

Ah!... l'horrible malchance, et comment avais-je pu résister à ce coup?... comment mon cœur ne s'était-il pas brisé?...

Une vague lueur apparaissait à travers les profondeurs du tunnel, moins de vingt mètres en avant. Cette lumière, qui s'avancait sur nous, ne pouvait être que la lumière projetée par le look-out du bateau sous-marin de Ker Karraje.

— Le tug!... ai-je crié. Lieutenant... voici le tug qui rentre à Back-Cup!...

— Machine arrière! ordonna le lieutenant Davon.

Et le *Sword* recula au moment où il allait s'engager à travers le tunnel.

Peut-être une dernière chance nous restait-elle d'échapper, car, d'une main rapide, le lieutenant avait éteint notre fanal, et il était possible que ni le capitaine Spade ni aucun de ses compagnons n'eussent aperçu le *Sword*... Peut-être, en s'écartant, livrerait-il passage au tug... Peut-être sa masse obscure se confondrait-elle avec les basses couches du lagon... Peut-être le tug passerait-il sans le voir?... Lorsqu'il aurait gagné son poste de mouillage, le *Sword* se remettrait en direction et donnerait dans l'orifice...

L'hélice du *Sword* tournant à contre, nous avons rebroussé vers la berge du côté sud... Encore quelques instants, et le *Sword* n'aurait plus qu'à stopper...

Non!... Le capitaine Spade avait reconnu la présence d'un bateau sous-marin, prêt à s'engager à travers le tunnel, et il se disposait à le poursuivre sous les eaux du lagon... Que pourrait cette frêle embarcation lorsqu'elle serait attaquée par le puissant appareil de Ker Karraje?...

**Agence Carren** JOURNAUX — ILLUSTRATIONS  
MESSAGERIES — PUBLICITÉ

MAGASINS : RUE DE LA MONTAGNE, 85

BUREAUX : RUE CRANZ, 100 PUBLICITÉ CARRÉN

# — Maison V. Massart —

122, RUE GOFFART, 122 — 5, RUE DU GERMOIR, 5

**Petites braisettes réclame pour cuisine. — fr. 1.80**  
**Petit Tout-Venant — fr. 1.80**

PUBLICITÉ  
 CARRÉN

Le lieutenant Davon me dit alors :

— Retournez dans le compartiment où se trouve Thomas Roch, monsieur Hart... Fermez la porte, tandis que je vais fermer celle du compartiment de l'arrière... Si nous sommes abordés, il est possible que, grâce à ses cloisons, le *Sword* se soutienne entre deux eaux... »

Après avoir serré la main du lieutenant, dont le sang-froid ne se démentait pas devant ce danger, je regagnai l'avant près de Thomas Roch... Je refermai la porte, et j'attendis dans une obscurité complète.

Alors j'eus le sentiment ou plutôt l'impression des manœuvres que faisait le *Sword* pour échapper au tug, ses portées, ses girations, ses plongées. Tantôt il évoluait brusquement afin d'éviter un choc; tantôt il remontait à la surface, ou s'immergeait jusqu'aux extrêmes profondeurs du lagon. S'imagine-t-on cette lutte des deux appareils sous ces eaux troublées, évoluant comme deux monstres marins d'inégale puissance ?

Quelques minutes s'écoulèrent... Je me demandais si la poursuite n'était pas suspendue, si le *Sword* n'avait pas enfin pu s'élançer à travers le tunnel...

Une collision se produisit... Il ne sembla pas que ce choc eût été très violent... Mais je ne pus me faire illusion. — c'était bien le *Sword* qui venait d'être abordé par sa hanche de tribord... Peut-être, cependant, sa coque de tôle avait-elle résisté?... Et même, dans le cas contraire, peut-être l'eau n'avait-elle envahi qu'un des compartiments?...

Presque aussitôt un second choc repoussa le *Sword* avec une extrême violence, cette fois. Il fut soulevé par l'éperon du tug, contre lequel il se scia, pour ainsi dire, en se rabattant. Puis je sentis qu'il se redressait, l'avant en haut, et qu'il coulait à pic sous la surcharge d'eau dont s'était rempli le compartiment de l'arrière...

Brusquement, sans avoir pu nous retenir aux parois, Thomas Roch et moi nous fûmes culbutés l'un sur l'autre... Enfin, après un dernier heurt qui provoqua un bruit de tôle déchirée, le *Sword* dragua le fond et devint immobile...

A partir de ce moment, que s'était-il passé?... Je ne savais, ayant perdu connaissance.

Depuis, je viens d'apprendre que des heures — de longues heures — s'étaient écoulées. Tout ce qui me revient à la mémoire, c'est que ma dernière pensée avait été :

« Si je meurs, du moins Thomas Roch et son secret meurent avec moi... et les pirates de Back-Cup n'échapperont pas au châtement de leurs crimes! »

Jules VERNE.

*La tentative a échoué... mais une escadre internationale vient assiéger Black-Cup... les pirates forcent Thomas Roch à anéantir avec son explosif un croiseur anglais... un second vaisseau s'avance, c'est un cuirassé français qui hisse les trois couleurs en sonnait au drapeau, l'inventeur reconnaît un navire de son pays... et face au drapeau ne veut plus tirer; l'escadre en profite pour s'approcher et bombarder l'île que Thomas Roch lui-même fait sauter, engloutissant son secret avec la vie des bandits.*

## TEACHING-CLUB 146, rue du Trône. 146 IXELLES

Institut Polyglotte et Commercial, Sténographie, Dactylographie, etc.

La rentrée a eu lieu le 4 octobre

Publicité CARRÉN

Le Directeur : O. VAN SLYPE